

Dictée des Amériques 2009

Nouveau départ

Chère maman,

Je suis ravi d'apprendre que ton périple en Égypte se déroule on ne peut mieux. Il n'y a pas de meilleure panacée aux déboires amoureux qu'un voyage impromptu. Sur les photos qui accompagnent ta missive, tu as perdu ton teint hâve et tu as fière allure, toute hâlée, la tête couverte d'un hijab (hidjab) vermillon qui met en relief tes yeux brun clair. Je t'imagine circulant dans le tohu-bohu (tohubohu) des villes aux foules bigarrées, déambulant dans le dédale des souks enfumés aux effluves épicés, ou t'extasiant devant la magnificence de l'art égyptien, toi que les mastabas sacrés, les canopes richement décorés et les hiéroglyphes mystérieux fascinent depuis toujours. Je souhaite ardemment qu'au terme de tes pérégrinations, tu rentres au bercail rassérénée et que tu aies oublié les souffrances que tu t'es vu infliger par Robert, Ronald et tutti quanti. Pardonne mon immixtion dans ta vie privée, mais tu mérites infiniment mieux que ces abjects m'as-tu-vu. Je te sens prête pour un nouveau départ.

C'est également mon cas, car l'algarade que nous avons eue récemment m'a secoué jusqu'au tréfonds de l'être. En me fustigeant comme tu l'as fait, tu m'as convaincu que je devais mettre fin à mes atermoiements et me trouver un véritable gagne-pain, car ma vie s'en allait à vau-l'eau. C'est pourquoi hier, j'ai abandonné toute velléité de devenir joueur professionnel de sitar indien. Finies (fini) les éternelles échappatoires! À trente ans, j'allais dominer mon esprit pusillanime et enfin diriger ma destinée. Je croyais que décrocher un emploi et dénicher un appartement seraient des plus aisé(s). Au temps pour moi! Des rebuffades, j'en ai essuyé plus d'une. En rentrant à la maison le soir, telle une loque humaine, j'ai fait une série de tête-à-queue (tête à queue) avec ta fourgonnette qui a percuté contre un parapet. Comble de malheur, la cigarette allumée que j'avais négligemment laissé(e) choir dans le canapé avant de partir a déclenché un incendie qui a détruit notre chez-nous. Souffrant le martyr dans mon lit d'hôpital, je me rappelle ta grande mansuétude et cela me convainc que tu sauras me pardonner. Dis-toi que nous amorcerons ensemble notre nouveau départ.

Ton fils bien-aimé

Dictée des Amériques 2009

Explications

périple : voyage

on ne peut mieux : parfaitement, à merveille

panacée (nom. fém.) : remède

teint hâve : teint blême

toute hâlée : ici, « tout » est adverbe et prend un « e », puisqu'il est placé devant un adjectif féminin commençant par une consonne (h aspiré)

hâlé : bronzé

hijab ou hidjab : foulard porté par les musulmanes

vermillon : en français, cet adjectif ne prend pas de « i » devant le « o » comme en anglais

yeux **brun clair** : les adjectifs composés (avec un autre adjectif ou un nom) restent invariables

tohu-bohu ou tohubohu : désordre, vacarme

bigarré : de couleurs disparates et non harmonieuses

souk (nom masc.) : marché dans les pays arabes

effluve (nom masc.) : parfum

mastaba (nom masc.) : tombeau égyptien

canope (nom masc.) : urne funéraire égyptienne

pérégrinations : déplacements en de nombreux endroits

bercail : foyer, maison, pays natal

les souffrances que tu t'es **vu** infliger : quand le participe passé est suivi d'un infinitif, il reste invariable si le sujet ne fait pas l'action du verbe à l'infinitif (elle ne s'est pas infligé les souffrances à elle-même)

tutti quanti : tous les gens de cette espèce

immixtion (nom fém.) : action de s'immiscer, de se mêler des affaires des autres

m'as-tu-vu (invariable) : personne vaniteuse

algarade (nom fém.) : brusque querelle

fustiger : critiquer vivement

atermoiement : action de remettre à plus tard

à vau-l'eau : en se détériorant

velléité : intention peu ferme

sitar (nom masc.) : instrument de musique indien à cordes et à long manche. Ne pas confondre avec « cithare », nom féminin, instrument de musique à cordes sans manche utilisé entre autres par les Tsiganes

échappatoire (nom fém.) : moyen détourné pour se sortir d'embarras

pusillanime : craintif par rapport aux responsabilités

des plus aisé : quand « des plus » se rapporte à un infinitif ou à une proposition, il prend le sens de « extrêmement » et est alors invariable

au temps pour moi ! : expression qui signifie « je me suis trompé »

rebuffade (nom. fém.) : accueil ou refus méprisant

j'en ai essuyé plus d'une : quand il se rapporte au pronom « en », le participe passé reste invariable

telle une loque humaine : « tel » doit s'accorder avec ce qui suit

tête-à-queue ou tête à queue (invariable) : brusque changement de direction d'un véhicule qui pivote

percuter : heurter violemment

parapet : petit mur servant de garde-fou

la cigarette que j'avais **laissé(e)** choir : le participe passé « laissé » suivi d'un infinitif peut s'accorder ou non si le nom auquel il se rapporte fait l'action du verbe à l'Infinitif. Cependant, selon la nouvelle grammaire, ce participe reste invariable, tout comme « fait ».

choir : tomber

chez-nous : quand on les utilise comme noms pour désigner un domicile, chez-moi, chez-toi, chez-nous, etc. prennent un trait d'union

martyre : situation très désagréable. Dans ce sens, le mot prend toujours un « e » final

mansuétude : bonté

convainc : ce verbe ne prend pas le « t » final à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif

Dictée des Amériques 2009

Mots de vocabulaire

Phlyctène : Bulle cutanée remplie de sérosité transparente

Érigéron : Plante herbacée, appelée communément « vergerette »

Djinn : Esprit de l'air, bon génie ou démon dans les croyances arabes

Hallstalien [alstalien] : Relatif à la première période de l'âge de fer, dite de « Hallstat »

Kalanchoé [kalankoé] : Plante exotique ornementale

Ytterbine [iterbine] : Oxyde d'ytterbium

Zinjanthrope : Australopithèque découvert en Tanzanie

Gneiss [guenesse] : Roche métamorphique à grain grossier

Wyandotte [viandotte] : Poule d'une race américaine, excellente pondeuse

Amharique [amarique] : Langue sémitique du groupe méridional parlée dans la majeure partie du haut plateau abyssin

Dictée des Amériques 2008

Fidèle amour

La soirée avait pourtant bien commencé : nous avons partagé un morceau de corégone poêlé, ce succulent poisson dulçaquicole, puis nous nous étions installés sur le quai pour admirer le coucher de soleil érubescent. Deux balbuzards pêcheurs survolaient élégamment la surface céruléenne du lac. Henri fredonnait une douce barcarolle. La tête posée sur ses genoux, je commençais à sombrer dans les délices infinies du sommeil quand elle est arrivée, la petite pimbêche. Je l'ai reconnue sur-le-champ : son nez aquilin, ses yeux pervenche encadrés de pattes-d'oie, ses longs cheveux feuille-morte, sa bouche lippue incarnate, son teint marmoréen. À une autre époque, Henri, pauvre godelureau qui aimait alors courir la prétentaine, avait été obnubilé par les blandices qu'avait déployées cette aguicheuse et en était tombé éperdument amoureux. Après à peine quelque quinze jours de cette oaristys, Henri était déjà plongé dans un état d'éréthisme inquiétant. Il écrivait des virelais et des dithyrambes exaltés à sa dulcinée, la couvrait de bijoux tape-à-l'oeil. Des mois de bonheur s'étaient succédé. Or, un jour, la mijaurée, tel un mirage, s'était évaporée sans explication, abandonnant Henri à un chagrin incommensurable. C'est moi qui l'avais tiré des abysses noirs du désespoir, à force de patience et d'amour.

Vous imaginez mon courroux quand la pécore s'est montré le nez sur notre quai, les effluves prononcés de son haleine alliacée agressant mes narines. Elle s'est lancée dans un galimatias soporifique, déclarant à Henri être allée par monts et par vaux pour le retrouver et lui proposant de reprendre les choses là où ils les avaient laissées. C'est tout ce qu'il fallait pour que je me précipite sur la péronnelle, la propulsant illico dans les eaux limpides du lac. L'écho de ses cris a troublé momentanément la tranquillité de la forêt sempervirente. C'est alors qu'Henri s'est laissé aller à un fou rire quasi incontrôlable. Me serrant tendrement dans ses bras, il m'a dit merci pour ma fidélité et mon amour indéfectibles. C'est normal : un chien, c'est là pour ça.

Auteure : Danielle Séguin-Tétreault

Dictée des Amériques 2008

Explication des difficultés

Corégone : (n. m.) Poisson d'eau douce.

Dulçaquicole : (adj.) Qui vit en eau douce.

Érubescence : (adj.) Qui devient rouge.

Balbuzard pêcheur : (n. m.) Oiseau rapace diurne qui vit au bord de l'eau.

Céruleen(ne) : (adj.) D'une couleur bleu ciel.

Barcarolle : (n. f.) Pièce de musique vocale sur un rythme berceur à trois temps.

Délices infinies : Au pluriel, « délice » devient féminin.

Pimbêche : (n. f.) Femme prétentieuse et hautaine.

Aquilin : (adj.) Fin et recourbé en bec d'aigle.

Pervenche : (adj.) De couleur bleu clair tirant sur le mauve.

Pattes-d'oie : (n. m.) Rides à l'angle externe de l'œil. S'écrit avec un trait d'union.

Feuille-morte : (adj.) De la couleur des feuilles mortes, brun-roux assez clair.

Lippu(e) : (adj.) Qui a de grosses lèvres.

Incarante : (adj.) D'un rouge clair et vif.

Marmoréen : (adj.) Qui a la blancheur du marbre.

Godelureau : (n. m.) Jeune élégant prétentieux.

Courir la prétentaine ou la prétantaine : Avoir de nombreuses aventures galantes.

Obnubilé : (adj.) Avoir les facultés mentales enveloppés comme d'un brouillard.

Blandices : (n. f.) Ce qui flatte, séduit.

Aguicheuse : (n. f.) Qui attire par des manières provocantes.

Quelque quinze jours : Quand il est suivi d'un déterminant numéral pour indiquer « environ », « quelque » ne s'accorde pas.

Oaristys : (n. f.) Ébats amoureux.

Éréthisme : (n. m.) Exaltation violente d'une passion.

Virelai(s) : (n. m.) Petite pièce sur deux rimes avec refrain.

Dithyrambe(s) : (n. m.) Éloge enthousiaste.

Dulcinée : (n. f.) Fiancée, maîtresse.

Tapé-à-l'œil : (adj. inv.) Qui attire l'attention par un luxe tapageur. S'écrit avec des traits d'union.

S'étaient succédé : Le participe passé du verbe « se succéder » est invariable.

Mijaurée : (n. f.) Femme aux manières prétentieuses et ridicules.

Incommensurable : (adj.) Qui ne peut être mesuré, qui est très grand.

Abysse : (n. m.) Abîme; couche profonde de la personnalité.

Courroux : (n. m.) Colère.

Pécore : (n. f.) Femme sottement prétentieuse.

Effluves : (n. m.) Parfum.

Alliacé(e) : (adj.) Qui se rapporte à l'ail.

Galimatias : (n. m.) Discours confus, embrouillé.

Soporifique : (adj.) Endormant, ennuyeux.

Par monts et par vaux : De tous côtés, partout.

Péronnelle : (n. f.) Jeune femme sotte et bavarde.

Illico : Sur-le-champ.

Sempervirent(e) : (adj.) Qui conserve un feuillage vert toute l'année.

Quasi incontrôlable : Suivi d'un adjectif, « quasi » s'écrit sans trait d'union.

Dictée des Amériques 2008

Vocabulaire :

amphigouri : [ãfiguri] discours écrit confus et obscur.

aoûtien : [ausjɛ] vacancier du mois d'août.

forsythia : [fóRsisja] arbuste décoratif.

putsch : [putʃ] soulèvement, coup de main d'un groupe politique armé, en vue de prendre le pouvoir.

mégohmmètre : [megommɛtR] appareil de mesure des très grandes résistances électriques.

keffieh [kefje; kefjɛ] : coiffure des Bédouins

oenanthe [enät] : plante herbacée, aux racines vénéneuses, qui croît dans les près humides.

lithothamnium [litotamnjóm] : algue marine incrustée de calcaire et rappelant le corail.

saynète [sɛnɛt] : petite comédie bouffonne.

eczéma [ɛgzema] : affection cutanée.

phagocyte [fagosit] : type de cellule (mot en plus).

Les capacités du cerveau humain

Les physiologistes qui se sont succédé au cours des dernières décennies se sont toujours étonnés que l'homme ait mis un temps incroyable à bien connaître son cerveau. Les Grecs, quoiqu'ils aient inventé le « connais-toi toi-même » et qu'ils aient fondé leur philosophie tout entière sur la raison, ne se sont guère rendu compte des prodigieuses capacités du cerveau humain, ne lui accordant qu'un rôle inférieur à celui du cœur. Aristote, par exemple, estimait que le cerveau était censément un condensateur des vapeurs subtiles émises par le cœur et que, si certains hommes se sont prévalus d'une intelligence supérieure, c'était parce que leur système cérébral avait pu refroidir suffisamment lesdites vapeurs pour que leur cœur, comme par un jeu de vases communicants, eût une activité mentale telle qu'elle fit passer son influx dans les divers réseaux de l'organisme.

Cette ignorance dura près de deux millénaires. Naguère encore, un physiologiste déclarait que nous ne nous sommes fait qu'une idée si approximative des fonctions du cerveau que nous pourrions tout aussi bien nous être imaginé que le crâne est bourré de tampons d'ouate. Mais récemment, l'invention des calculatrices électroniques a bouleversé l'étude du cerveau. Les chercheurs se sont avisés que la façon dont nous les avons vues résoudre des problèmes étonnamment complexes rappelait, dans une certaine mesure, la mystérieuse machine cérébrale. Ce rapprochement entre des engins raffinés et nos processus mentaux n'est sans doute encore qu'une vague approche des difficultés extraordinaires que les physiologistes auront à résoudre, mais déjà plusieurs espèrent que, si l'homme parvient à dévoiler davantage les mystères des circonvolutions cérébrales et qu'il acquière une meilleure maîtrise de l'outil merveilleux dont il dispose, il pourra faire, dans le domaine intellectuel, des progrès équivalant à ceux qu'il a réalisés sur le plan matériel.

Grévisse, Maurice. 1989, *La force de l'orthographe*, Paris, Éd. Duculot.

Sur la médisance

D'où vient qu'aujourd'hui la médisance s'est rendue si agréable dans les entretiens et dans les conversations où elle s'est glissée? Pourquoi l'a-t-on vue employer tant d'artifices et chercher tant de tours? Cette habileté avec laquelle elle s'est insinuée, ces airs de bonhomie qu'elle s'est donnés, ces bons mots qu'elle s'est plu à débiter, ces colères qu'elle a exhalées en reproches, ces équivoques malignes dont elle s'est applaudie, ces demi-blâmes mêlés de demi-louanges, ces clins d'œil qui parlent sans parler et qui disent bien plus que les paroles mêmes; pourquoi tout cela? C'est que la bouche des médisants est remplie de malice, mais d'une malice que leur langue a déguisée et embellie, car les médisances qu'ils ont eu à faire, on les leur a entendu exprimer avec tant d'agrément et de plaisante exubérance que l'on était charmé. Quoique ce fussent communément des mensonges, ces mensonges avaient des résonances si séduisantes qu'ils ne laissaient pas de plaire et, par une funeste conséquence, de produire leurs pernicioeux effets.

C'est ainsi que les médisants se sont assuré, dans les conversations du monde, les pouvoirs exorbitants qu'ils se sont arrogés; on les a entendus quelquefois notamment se faire fort de ruiner les réputations les plus solides même. Et pourtant, quelles gens vils et méprisables que les gens médisants!

La médisance étant d'elle-même aussi lâche qu'elle est, nous n'aurions pour elle, en effet, que du mépris si nous la voyions dans son naturel; et voilà pourquoi elle s'est complu à se farder hypocritement, mais d'une manière qui l'a rendue encore plus odieuse aux yeux de tous les honnêtes gens et plus criminelle aux yeux de Dieu.

Grévisse, Maurice. 1989, *La force de l'orthographe*, Paris, Éd. Duculot.

Une Parisienne en Asie

Quoi que l'homme fasse, quelques prodigieuses actions qu'il se soit proposées, quelques dangereux projets même qu'il ait formés, il est toujours tenté, quoiqu'il ne succombe pas toujours, de s'en enorgueillir sans mesure. Et il arrive qu'il se prévale effrontément des plus sottes entreprises.

Tel n'est pas le cas, assurément, de cette exploratrice hors de pair que fut Alexandra David-Néel, née à Paris en 1868 et décédée à Digne à l'âge de cent un ans, ayant vécu une existence si mouvementée et si bien remplie qu'elle doutait parfois elle-même qu'on la crût lorsqu'elle écrivait le récit de ses aventures. Combien en avait-on vu, en effet, de femmes capables de concevoir et de mener à bien de pareilles prouesses, tel ce voyage du Tibet raconté d'un ton fort simple, et néanmoins captivant? Accomplie à pied, en costume de pèlerin, la sébile et le bâton en main, cette incroyable équipée lui valut en 1925, pour sa plus grande surprise, un premier prix d'athlétisme féminin.

Elle fut la première Européenne à pénétrer dans le monastère de Lhassa et à y séjourner; au surplus, l'itinéraire qu'elle avait choisi pour l'atteindre n'avait jamais été exploré. Devenir le premier, la première dans sa sphère, tel n'était pourtant pas le rêve qui hantait cette femme exigeante. Et même, ce qu'elle eût pu être censée ne faire que pour l'âpre goût de l'aventure et la soif de connaître, elle le faisait aussi, peut-être surtout, pour parachever l'initiation au bouddhisme et à la mystique qu'elle s'était déjà donnée. Loin d'elle, certes, le vain désir de s'exhiber! Quand elle résout une difficulté, elle veut qu'on le sache : mais il s'agit d'information, et non de vantardise.

Grévisse, Maurice. 1989, *La force de l'orthographe*, Paris, Éd. Duculot.

Le théâtre du monde

Le monde est un **théâtre** où se déroulent, dans un continuel changement à vue, les mille et un actes divers du drame et de la comédie humaine. Dans un décor **accommodé** aux **événements**, une troupe **hétéroclite**, mue par les ressorts d'une **psychologie** compliquée, noue, **concurrentement** avec la machinerie des faits quotidiens, une intrigue sans cesse changeante. Des acteurs et des **comparses** de tout âge et de toute condition étalent sur la scène un curieux **bariolage** : les haillons et les **oripeaux** y côtoient le velours et le **brocart**; des ministres y ont affaire à des **lazzaroni**; des hommes **d'État** et des **magnats** de l'industrie y coudoient des **trafiquants** et des **gagne-petit**; bref, la misère y fait avec le luxe un contraste brutal.

La politique, la finance, les idéologies sociales mènent le jeu : ce sont elles qui, à **l'envi**, commandent les bravos, organisent les **brouhahas**, chuchotent les **apartés**, lancent à la cantonade leurs consignes, **harcèlent** de **brocards** leurs adversaires, déchaînent les sifflets et les **lazzi**. Telle est parfois **l'effervescence** qu'elle monte au **paroxysme**, que la troupe **tout entière** s'affole et qu'il devient impossible de discerner si les **choeurs** chantent juste, si les ballets suivent le **rythme** et si l'orchestre ne détonne pas.

On ne fait nul relâche : chaque jour, chaque heure amène de nouvelles péripéties, que d'habiles **impresarios** se sont donné pour tâche **d'inonder** de lumière ou d'envelopper d'ombre et de mystère.

Ainsi, secouée par les rires ou par les sanglots, **ballottée** entre la tristesse et la gaieté, passe la vie humaine sur la scène du monde.

La randonnée inachevée

Par ce frais matin, il était **bien tôt** lorsqu'un **inénarrable branle-bas** secoua la maisonnée. Dès que le réveil **eut sonné**, vingt et un / vingt-et-un randonneurs **s'étaient levés** d'un bond et **sur-le-champ s'étaient réchauffés** avec des cafés **à demi brûlants**. Il ne leur restait plus qu'à boucler les **havresacs orange** ou **incarnats**, puis à emprunter la route **zigzaguant** sur les flancs érodés d'un **puy** auvergnat. Bien qu'ayant différé le départ à cause d'un distrait en **socquettes**, ils furent **bientôt** prêts à s'élancer.

Huit heures : tous piaffent d'impatience, tels des **reîtres / reitres** combatifs / combattifs; dix heures : nette régression de l'entrain, due à un **éboulis** de massives roches **schisteuses**; quinze heures : un **échalas dégingandé** se prend le pied dans un **rets** démaillé; au crépuscule, une **petiote** pâlichonne, courbatue, **suçote** en râlant des pralines et ainsi **vainc** la faim qui l'étreignait.

Quelque temps plus tard, d'autres **excursionnistes** affamés vont jusqu'à **mangeotter** trois **demi-quatre-quarts** rancis oubliés dans un sac ou mordent sans foi aucune dans des **bons-chrétiens blets**. Les **tout** derniers s'exercent à pousser les *si* aigus d'une tyrolienne en relaçant sur le **cou-de-pied** un soulier envahi par des **spores** variées...

La nuit était tombée. **Quoique** ce **quasi-pèlerinage** fût loin d'être achevé, nos montagnards ne s'étaient pas **laissé** décourager, même lorsqu'ils eurent constaté que les chemins **verglacés** devenaient **impraticables**. **Quelque délavée** que leur **parût** l'enseigne d'un relais / relai, celui-ci les ayant attirés, ils s'y étaient **goulûment / goulument** sustentés. Enfin, crânement, ils avaient remonté les réveille-matin / réveille-matins, comptant bien, le lendemain, soulever des montagnes!

Maux saisonniers

Les prémices de la saison hivernale s'étaient à peine manifestées que déjà, j'étais affligé d'un mal dévastateur qui me laissait quasi moribond. Il ne s'agissait pas d'un vulgaire coryza, autrefois appelé catarrhe, mais d'une affection infiniment plus débilante : une grippe d'homme. La gamme de symptômes responsables de mon martyre comprenait l'enchifrènement, la rhinorrhée, les épistaxis occasionnelles, les quintes de toux irrépessibles, les grelottements et la fièvre. Devant mes orbites enfoncées dans mon crâne et mon apparence on ne peut plus misérable, ma tendre moitié décida, par acquit de conscience, de m'accompagner à la clinique, elle qui s'était toujours ri de ce qu'elle appelait mes « obsessions hypocondriaques. »

Dans le couloir aux murs céladon, j'ai croisé deux hommes errant, tels de pauvres hères, l'air aussi abattu que moi. Je me suis senti de plain-pied avec ces martyrs à l'âme exhaussée par la douleur. À demi-conscient, je suis entré *hic et nunc* dans le bureau le plus proche. À la réception, une vieille matrone ne m'a même pas adressé un regard, tout absorbée qu'elle était par la lecture de son roman-photo. Je me suis glissé entre deux patientes qui se sont serré les coudes pour me faire une place. Après une attente qui m'a paru interminable, une médecin aux charmants appas s'est avancée et a posé sur moi ses yeux bleu-vert (bleu vert) dont les reflets irisés m'ont mis sens dessus dessous. Moi qui abhorre tout ce qui est lié aux soins médicaux, notamment les piqûres (piques), je me serais volontiers laissé planter dans le corps des aiguilles de tout calibre par cette Vénus callipyge. Mais il appert que j'étais victime d'un quiproquo des plus embarrassants : je me trouvais dans le bureau d'une gynécologue. Je me suis retiré, honteux de cette intrusion dans l'antre bien gardé de la gent féminine. Le comble aurait été que l'on me prenne en grippe!

Un poinsettia en colère!

En tant que poinsettia, plante ornementale de la famille des euphorbiacées, je m'étais toujours considéré comme spécial. J'avais effectivement fait une entrée triomphale dans la demeure **cossue** de mes propriétaires, deux vieilles filles **snobs**. J'avais eu droit à la place d'honneur sur la table de la salle à manger, où je laissais **indolemment** le soleil caresser mes superbes **bractées garance** à travers la **porte-fenêtre** encadrée de tentures **gorge-de-pigeon**. À Noël, lors d'**agapes** bien arrosées, les commentaires émerveillés des invités **s'étaient succédé** sur ma splendeur **coruscante**. Les **douairières, tout heureuses, avaient péroré à l'envi** toute la soirée, semant **pataquès et anacoluthes à tout vent**.

Or, sitôt finies les réjouissances, une ombre à ce tableau idyllique s'était dressée sous la forme d'un chat abyssin aux yeux **smaragdins** que les vieilles dames **s'étaient vu donner** par le voisin. Par la suite, elles n'en n'avaient plus eu que pour cet abject félin qui **s'était cavalièrement arrogant** mon poste privilégié dans la salle à manger. J'avais alors compris que le bonheur est **volatil**! On m'avait relégué à un tabouret **bancal** placé négligemment dans la chambre à débarras, **telle une plante** de second ordre dont l'arrosage avait pratiquement été envoyé aux **calendes grecques**.

Par un jour de printemps, alors que j'approchais du **trépas**, le chat, non conscient de ma toxicité, avait poussé l'**infamie** jusqu'à mordre l'une de mes rares feuilles encore vertes. L'effet avait été instantané. Le mistigri, dans **cet épisode** inénarrable, s'était métamorphosé en bête hurlante en proie à un **ptyalisme** et à des soubresauts **incoercibles**. Les **maîtresses de céans** s'étaient mises à **pleurer comme des Madeleine** en voyant le piteux état de leur minet. Rassurez-vous, il a survécu. Quant à moi, j'ai été remis à la femme de ménage qui **s'est donné pour mission** de m'insuffler une seconde vie. Qu'on se le tienne pour dit : on ne s'en prend pas à moi, un poin... settia!

Auteure : Danielle Séguin-Tétréault